

le sort de l'humanité était-il sorti d'un cœur ! Qu'on me permette de le dire : De cette immense littérature de guerre que je crois connaître un peu, deux pages s'élèveront dominatrices presque à l'infini : le cri de Pitié de Benoît XV sur " les hommes pris d'un délire de destruction ", et l'ordre du jour d'airain du maréchal Joffre à la Marne.

L'histoire vous appellera, Saint Père, le Pape de Jeanne d'Arc. Parlant ainsi elle dira vrai, plus profondément que beaucoup ne sauront ; plus profondément peut être qu'elle même ne pensera.

Quelles que soient les affinités entre la Sainte de la Patrie et le Suprême Pontife, le Pape doit être remercié de l'acte qu'Il daigne accomplir présentement et de celui qu'Il accomplira, nous avons cette foi, bientôt.

Ce merci, ce n'est pas moi qui prendrai la liberté de l'exprimer. Que suis-je moi ? Une voix tout au plus. Et qu'est-ce qu'une voix ? Un peu de souffle agité par un cœur; depuis Jean-Baptiste, la grande voix du grand prologue divin et humain : rien !

Très Saint Père, ce qui vous remercie : ce sont les nobles veuves femmes admises à votre audience : cœurs brisés et chrétiens en leur meurtrissure.

C'est l'Épiscopat français, représenté par les Prélats parmi lesquels leur aîné, l'héroïque Cardinal de Reims ;

C'est même l'Épiscopat catholique, car qui oublierait que Léon XIII, d'immortelle mémoire, reçut de tous les points du monde, lors de l'introduction de la Cause, plus de huit cents lettres postulatatoires ;

Ce sont les défenseurs officiels de la Cause, les morts et les vivants. Votre Sainteté s'étonnerait peut-être qu'au milieu d'eux je ne discernasse pas le P. Captier, et les regrettés cardinaux Parocchi, Ferrata ; le P. Hertzog et les Eminentissimes Granito di Belmonte et Vico ; sans parler de ceux qui furent nos avocats, devinrent quelques-uns nos adversaires d'office, et aujourd'hui dans un embrassement universel partagent notre joie aux pieds du trône de Votre Sainteté ;

C'est la France, oserai-je dire, la France toute entière ? Pourquoi pas ? Les autels de Jeanne d'Arc sont les seuls qui, chez nous, n'aient pas d'athées. Tout hommage qui lui est rendu va droit à notre cœur.

Bénissez Saint Père, cette France de gratitude. Elle a été récemment encore si belle ; belle de son entente qu'elle n'avait pas goûtée depuis longtemps ; belle de son idéalisme mis au service de la justice et du droit ; belle de son héroïsme qui l'immolait en d'effroyables hécatombes sur ses frontières envahies ; belle d'un tel sentiment de foi qui ne s'était jamais remarqué à ce degré au sein d'une armée quelconque, celle de Jeanne exceptée ; Bénissez, Saint Père, cette France, et puisse-t-elle toute être baptisée dans Votre bénédiction :

" Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne."

Le discours du Pape. — Aux paroles de Mgr l'Évêque d'Orléans, le Pape a répondu, en français, comme suit :